

TRIANGLE ASBL – Abri de Nuit :

BILAN 2020

Un abri de nuit spécifique pour les familles avec enfants, couples et femmes seules.

Rue du Beau Site, 28 6032 MONT sur MARCHIENNE - Tél 071 : 43 80 06

Introduction : Une année bien particulière...

En date du 30 juin, Bernard Gailly est parti à la retraite après une carrière au service de divers projets sociaux comme le Triangle pour lequel il a contribué à son développement. Tirons-lui notre chapeau et souhaitons-lui une heureuse continuation.

Un départ dans un contexte particulier : celui de la pandémie de COVID-19. Malgré tout, l'activité a été maintenue par une équipe enthousiaste, volontaire et impliquée dans la mise en place de nouveaux dispositifs.

Cette année marque aussi celle de l'arrivée d'un nouveau directeur dans ce même contexte particulier de pandémie. Le relais s'est quand même effectué dans de bonnes conditions.

Les commentaires qui vous seront ici proposés sont issus des 6 derniers mois d'observation vu le changement de direction mais aussi d'insertion de commentaires de Bernard Gailly (en italique). Je me permettrai également d'insérer quelques prises de position...

Le Relais Social de Charleroi à qui s'adresse entre autre ce rapport a joué un rôle important au cours de cette année en maintenant les liens entre les associations et en portant la paroles des acteurs et des usagers à qui elles viennent en aide. N'oublions pas que la qualité de l'action du Relais est dépendante de l'implication des associations qu'il représente. Alors plus que jamais Mobilisons-nous !

Le fonctionnement de l'abri de nuit.

L'abri de nuit « le Triangle A.S.B.L. » ouvre ses portes pour accueillir 12 personnes, chaque soir de la semaine de 20h30 à 9h00, aux femmes, aux couples et aux familles qui se trouvent sans logement. En dehors des renforts hivernaux, une et une seule éducatrice se charge de l'accueil et du bon déroulement de la nuit jusqu'au départ des usagers.

L'abri de nuit (ADN) a fêté le premier juillet dernier ses 20 ans d'existence.

Durant ces nombreuses années, nous avons remarqué plusieurs évolutions au sein de notre public, plus de jeunes, plus de personnes atteintes de problèmes d'assuétudes et de difficultés psychologiques, familles plus nombreuses et personnes ayant un travail.

Au cours de notre travail, **l'accueil** est certainement le moment qui génère le plus de stress, surtout lorsqu'il y a plus de 12 personnes en demande.

Chaque nouvelle entrée nécessite **un entretien d'accueil** (ROI, fonctionnement, parcours, problématiques, conseils, orientations). Puis il y a **l'aspect logistique** à gérer (Restauration, produits d'hygiène, draps, vêtements propres). Ensuite, il faut **gérer le groupe**, être attentif et **à l'écoute** (Gestion de conflit, les situations de violences, les angoisses). Au final, il faut passer les infos aux collègues et aux services externes.

Pour rappel, Il y a une sélection à l'accueil du TRIANGLE donnant priorité aux familles avec enfant(s) mineur(s) et à la femme enceinte. Le Triangle n'accueille pas les hommes isolés, un homme entrant au TRIANGLE ne peut être qu'accompagné, puisque c'est un homme soit en couple ou avec ses enfants.

Ces sélections et choix pédagogiques influencent les chiffres de composition familiale et la régularité de fréquentation des couples et des femmes dans une moindre mesure (un place est plus facile si les familles font un nombre impair). Plus il y a des nuitées « famille ou enfant », moins il y a des nuitées couple et femme. Le nombre diminuant de couple influence fort le nombre de présence masculine.

Commentaires sur les chiffres transmis.

Je vous propose une interprétation des tableaux les plus significatifs. Ces différents commentaires sont issus des observations orales et écrites de l'équipe qui est chaque soir et sans relâche sur « le pont » au plus près des personnes qui fréquentent l'abri de nuit.

Nombre de personnes hébergées.

Constat d'une diminution au cours de ces trois dernières années. Attention, cela ne signifie aucunement que la fréquentation a diminué. Il faut y voir une récurrence dans la fréquentation et dit plus platement une augmentation des séjours. En effet, le nombre de nuitée ne cesse d'augmenter. Avec 3505 nuitées proposées, la fréquentation est la plus élevée de ces dix dernières années. Le taux d'occupation atteint 80% sur l'ensemble de l'année.

En se penchant sur la durée des séjours, on peut rapidement voir un grand changement dans la tendance. Ainsi, si l'on divise le tableau en deux parties entre court séjour (une fréquentation de 0 à 15 jours) et longs séjours (une fréquentation de plus de 15 jours), on s'aperçoit que l'on passe de 40 à 37 courts séjours mais aussi de 11 à 21 longs séjours ! On double le chiffre.

Cela nous amène maintenant à nous interroger sur cette significative augmentation. Une fois de plus, ces hypothèses sont davantage le fruit de la récolte des observations écrites (carnet d'observations et rapports) et orales (réunions d'équipe et entretiens) de l'équipe socioéducative. Sans avoir la prétention d'être exhaustif, citons :

- La pandémie : en effet, le pays a fonctionné « au ralenti » ce qui ne permet pas à l'ADN d'effectuer un travail aussi intensif qu'il ne le voudrait. Outre cela, toute candidature vers une structure nécessitait de faire un testing (ce qui rallonge la durée)
- La présence de personnes n'ayant pas droit à des revenus, ce qui limite la possibilité d'une candidature vers une structure d'accueil et d'hébergement classique.

Un remplissage qui progresse et des séjours toujours plus long ne sont pas les seules tendances à observer. La nature des personnes accueillies a elle aussi bien évolué. Ainsi, si dans son fonctionnement le Triangle accueille familles, couples et femmes seules, on pourrait imaginer que la spécificité de prise en charge de familles se renforce progressivement. L'évolution et les possibles modifications du paysage institutionnel pourraient impacter ce constat.

Le nombre de couple hébergés à littéralement dégringolé passant de 111 en 2018 à 35 en 2020. Le nombre de femmes seules reste fluctuant sur les trois dernières années. Elles totalisent 111 en 2018, 130 en 2019 et enfin 97 en 2020. Enfin, le nombre de familles a été fluctuant mais est le plus important de ces trois dernières années. 74 en 2018, 60 en 2019 et 89 en 2020.

Qu'en penser ? Que l'accueil des familles est plus que jamais nécessaire. Surtout dans sa dimension du bas seuil pour pouvoir apporter une solution au plus vite. Cela montre encore que la présence d'enfants au sein d'une famille ne constitue plus un garde-fou à l'exclusion vers la rue... Il n'est pas évident d'ouvrir les yeux et de regarder en face cette réalité mais elle est bien présente en abri de nuit !

Plus significatif et plus interpellant encore est le nombre de nuitée « enfant » et son évolution progressive de ces trois dernières années. 777 en 2018, 942 en 2019. En 2020, ils totalisaient 1637 nuitées à passer la porte de l'abri de nuit, à y recevoir des draps, un lit, à y passer la nuit et à s'y éveiller le lendemain matin. 1637 nuitées hors de leur chambre et tentant tant bien que mal de trouver le chemin de l'école avec un vécu qu'il n'est pas admissible d'imposer à un enfant. Mais nous devons encore regarder cette réalité en face, telle est notre société et nous en sommes réduit à nous dire que le cadre rassurant mais « dans son jus » de l'abri de nuit vaut mieux que les courants d'air du squat, le goût du bitume ou encore l'humidité odorante de la tente Queschua.

Conscient de cela, nous compensons ce triste constat par une bonne dose d'humanité et de professionnalisme mais ne devons jamais faire l'économie d'une réflexion sur l'exclusion durable que notre société engendre.

Un mot sur les refus

Sans trop de transition quand il est question d'exclusion, penchons-nous sur la question des refus opposés aux personnes au cours de cette année 2020.

- *Docteur, le Triangle à du reflux, c'est grave ?*
- *Hum hum, voyons cela de plus près, tentons d'expliquer et d'y remédier...*

Pour la statistique des refus, Il y a lieu de différencier 2 chiffres l'un pour les personnes ou les situations inadaptées ou l'autre par manque de places.

Le nombre total de refus d'accueil pour personnes inadaptées ou sanctionnées au TRIANGLE en 2018 était de 39 refus, en 2019 : de 63. Pour cette année 2020, le nombre de refus est de 26 situations. Il s'agit du chiffre le plus bas de ces trois dernières années.

Régulièrement, nous refusons des personnes par manque de place, ce nombre est répertorié chaque soir dans le carnet d'observation. Le nombre de refus pour manque de places a évolué en dents de scie ces trois dernières années. 242 en 2018, 122 en 2019 pour atteindre à nouveau 258 en 2020. La pression reste donc de mise lors de la phase d'accueil.

Vu la demande familiale toujours plus importante, la réflexion partagée l'an passé par Bernard Gailly reste d'actualité : À quelques occasions, nous avons dû faire appel au partenaire du DUS, nous avons eu plusieurs familles en même temps. Donc nous n'avons plus de place suffisante pour l'ensemble de toutes ces familles. Mais en 2019, ce phénomène s'est accentué, nous avons eu des pics importants (autre que régulier) en juin et en novembre, de 4 à 6 familles en même temps. Ce phénomène exceptionnel (dit en 2018) deviendrait-il plus régulier. L'avènement du Centre de Jour est probablement lié et son ouverture en week-end ?

Cher Bernard, je ne peux pas encore répondre avec certitude mais plutôt constater que l'évolution va dans ce sens. Une donnée intéressante s'est offerte à nous concernant cet encombrement de fin de semaine. A plusieurs reprises, nous avons effectué l'accueil de familles monoparentales avec garde alternée des enfants.

Au grand jamais, l'abri de nuit ou encore l'accueil de jour n'aurait imaginé fonder leur existence sur cet exemple si particulier et si questionnant à la fois. En effet, dans ces cas précis, notre rôle est plus que jamais légitimé, nous faisons de l'accueil de familles tout en maintenant le lien entre un enfant et son parent. Nous contribuons à aider un parent à préserver ce qui lui reste sans doute de plus précieux, ce qui le rattache encore à notre société. Mais à quel prix ?

Chaque situation étant unique, nous ne pouvons tirer de conclusions hâtives, mais les réflexions méritent que l'on s'y attarde. En effet, on peut parfois se poser la question de « l'instrumentalisation » des enfants pour bénéficier de l'accueil au Triangle. Toutefois (et nous ne devons jamais le perdre de vue) nous ne sommes pas là pour demander aux personnes de se justifier quant à leurs démarches, de justifier leur présence et encore moins celles de leurs enfants ! C'est peut-être là une des limites d'un accueil inconditionnel pour un public cible. C'est à ce moment qu'une dose de frustration voire d'incompréhension peut poindre au sein de l'équipe socioéducative.

Le travail d'accompagnement consiste alors à communiquer et maintenir un lien de confiance sans jugement aucun. Ainsi l'on peut comprendre qu'ici un papa préfère avoir (à contre cœur) ses enfants dans un abri de nuit que dans une maison avec une maman inadéquate. Une maman maintiendra contre vents et marées l'accueil de ses enfants le week-end car son équilibre en dépend, car elle l'a expliqué à ses enfants avec ses mots et puis il y a les autres situations où le doute du travailleur subsiste et ces cas de maltraitances où notre responsabilité nous conduit à nous adresser à un service d'aide à la jeunesse en parfaite transparence avec la famille concernée. Nous ne devons jamais perdre de vue notre rôle de dernier rempart pour des familles qui bien souvent ont un parcours qui les rendent

méfiantes vis-à-vis des services sociaux. Elles nous opposent alors un rejet violent et incompréhensible eu égard à ce que nous tentons de proposer et d'offrir...

Le travail de collaboration.

La collaboration reste essentielle pour qu'au quotidien nous puissions proposer un accueil de qualité. Elle se situe à différents niveaux. Entre les travailleurs de terrain et entre les responsables de service au niveau des lieux de rencontre.

L'année 2020 n'a pas fait exception à cet état d'esprit collaboratif et bienveillant. Ainsi, le Dispositif d'Urgence Sociale, reste l'interlocuteur privilégié de l'équipe socioéducative. Informer des places disponibles, chercher une alternative, se soutenir et échanger de façon plus informelle. La collaboration ne se limite pas à l'orientation, elle est ici un état d'esprit cultivé au quotidien. Il importe donc en tant que responsable de rester vigilant à bien faire remonter dans les différents lieux de concertations, les observations récoltées mais aussi de faire le feed-back de ces rencontres aux équipes de terrain. C'est ce qui donne force et légitimise l'action du Relais Social.

Outre le DUS, la collaboration se fait également en interne au Triangle avec l'accueil de jour et la maison d'accueil. Quelques familles manifestent leur intention d'intégrer la Maison d'Accueil. D'autres se limitent à fréquenter l'accueil de jour. Couples et femmes seules ne sont pas concernés par les autres structures. Notons ici le travail effectué entre l'Abri de Nuit et Transi-Toi (accueil de jour). Alors que le premier fête ses 20 ans, le second en a tout juste 3 et a vu (à contre cœur) son équipe entièrement renouvelée au cours de l'été 2020. L'expérience de l'équipe de l'ADN permet à Transi-Toi de créer sa propre identité. À l'heure actuelle, il n'est pas question d'en faire un « copier/coller » mais bien un projet à part. Cela pourrait toutefois évoluer, nous en reparlerons plus loin.

D'autres collaborations plus ponctuelles sont également à souligner : avec les services de secours, les services de police, de santé mentale et enfin avec les initiatives citoyennes bénévoles. Pour ces dernières, il n'est pas toujours simple de cadrer les « bonnes intentions » voire de se heurter à une frustration colérique face aux limites que nous imposons. Néanmoins, notre porte reste toujours ouverte à ces personnes car cela permet également de créer des liens avec des personnes qui ne sont pas toujours les mêmes professionnels de l'action sociale. Peut-être cherchent-ils à acheter leur salut, à flatter leur ego, à instrumentaliser la pauvreté. Peut-être. Les « professionnels » ne font pas toujours mieux quand il s'agit de tirer la couverture vers soi, de se faire une bonne cure d'omnipotence ou encore de faire du camping sur un terrain de certitudes.

Se former, s'informer et avancer.

Avec des moyens limités et forts justes, la formation n'est pas évidente à mettre en place. Une équipe qui a 20 d'existence n'est pas toujours avide d'un plan de formation manufacturé. Le panel proposé ne correspond pas toujours à la demande.

Les demandes relevées cette année concernent le secourisme, la formation EPI (équipier de première intervention), la santé mentale et les violences conjugales et intra-familiales. Pour cette dernière

problématique, une collaboration est en cours avec Maison Plurielle qui s'est déjà déplacé pour nous rencontrer et a accueilli plusieurs membres de l'équipe lors d'ateliers.

La santé mentale reste une préoccupation quotidienne tant elle peut susciter des craintes au sein des équipes face à des comportements imprévisibles. Nous avons déjà bénéficié de supervision du regain et collaborons avec l'Équipe Mobile de Crise toujours prête à venir nous rencontrer en cas de besoin.

Une chose est certaine, il est impératif d'avoir au préalable une adhésion de l'équipe au plan de formation.

Un accueil de jour sur le même site : Harmonie ou dissonance ?

La question a été abordée dans le point relatif à la collaboration. L'ADN accueille des personnes de Transi-Toi et les hébergés de l'ADN poursuivent parfois à Transi-Toi après la nuit passée... Les horaires coïncident également. Néanmoins, le public accueilli n'est pas le même : femmes seules et couples ne sont pas acceptés en accueil de jour.

Outre cela, l'ordre des priorités et le principe de « tournante » est moins évident en accueil de jour qui, faute d'agrément, n'a pas de nombre de places clairement limité. L'impact du COVID a contraint les équipes à repenser ce système et limiter le nombre de personnes en accueil de jour. La solution « de facilité » a consisté à se calquer sur l'ADN. En effet, en pleine crise COVID, si 12 personnes (familles de préférence) fréquentent l'ADN, autant leur ouvrir les portes de Transi-Toi. Oui, théoriquement MAIS attention : si ce système a permis d'éviter les mouvements de personnes au plus haut de la crise sanitaire, il n'est pas question de faire une maison d'accueil gratuite à bas seuil. Pas question non plus de ne plus être en mesure d'accueillir de nouvelles personnes, voire, de ne plus aider un public qui a sa place uniquement à l'ADN : les femmes et les couples.

Cela a donné lieu à de belles remises en question en réunion au sein du Triangle mais aussi avec les partenaires. Notons également que le processus de reconnaissance de l'accueil de jour progresse et devrait être effectif à l'horizon 2023. Dans notre cas particulier, une dérogation devrait être demandée car l'accueil de jour se trouve sur le même site qu'un lieu d'accueil...

A l'heure où le réseau réfléchit à une réaffectation de places d'une maison d'accueil pour hommes en vue de s'adresser aux femmes seules, ne serait-il pas intéressant de mettre ce même réseau à contribution quant à la création d'un accueil 24h/24 dédié aux familles et ainsi légitimer la présence de deux services sur un même site ? je renvoie la question au Relais et à nos précieux partenaires.

L'accueil dans des locaux plus adaptés.

Pour ceux qui ont déjà franchi les portes du Triangle, il est clair que les conditions d'accueil sont plus rudimentaires. Un projet de réaffectation des locaux a été initié depuis quelques années. Il a pu être présenté dans une version plus aboutie durant l'année 2020. Tout comme pour la formation, cela nécessite l'adhésion des équipes qui font vivre au quotidien le projet du Triangle. 2021 devrait

permettre cette adhésion mais surtout une réflexion quant à la possible articulation avec un accueil de jour.

Concrètement, ce projet de rénovation vise à augmenter l'espace pour l'accueil en abri de nuit, de créer des lieux dédiés aux diverses compositions de familles, de créer plus de confort et surtout d'intimité. Les familles auront leur(s) chambre(s), ainsi que les femmes. Des alcôves seront organisées pour les couples.

Nous pourrions potentiellement augmenter de capacités, vu l'espace et en fonction d'une augmentation de personnel. Il est clair que ce projet est lié au soutien indispensable du Relais Social et de la Région Wallonne, pour la durabilité des abris de nuit et Centre de jour.

COVID-19

Difficile de faire l'impasse sur la crise sanitaire dans un rapport ayant trait à l'année 2020. Beaucoup (trop) de choses ont été dites et écrites à ce sujet.

Notons donc qu'à l'arrivée de ce virus, le Triangle a poursuivi son travail d'accueil de 12 personnes.

Des aménagements particuliers ont été mis en place : sas d'accueil à l'extérieur, mise à disposition de masques et de gel. Prise de température à l'entrée. En ce qui concerne la distanciation, un espace supplémentaire a été ouvert afin d'assurer une distanciation des lits. Le local dédié au dressing des familles a été réduit pour y placer des lits.

En collaboration avec la médecine du travail, un testing généralisé a été organisé en juin avec un résultat négatif pour l'ensemble de l'équipe.

Lors de la seconde vague, deux éducatrices ont contracté le virus mais le service a pu être maintenu jusqu'à leur reprise.

En ce qui concerne les personnes accueillies : il y a eu des suspicions et dans ce cas, la collaboration avec le Relais Santé a été d'une grande aide. Au pied levé et à des horaires improbables Triangle, DUS et relais Santé ont organisé plusieurs mises en quarantaine de personnes présentant des symptômes. Les conditions de transport par les soins du DUS n'ont pas été de soi mais remercions chaleureusement le Relais et le DUS de nous avoir épaulé dans ces moments anxiogènes. C'est un réel plus. Il en a été de même du testing et de la communication.

Soulignons enfin qu'une vaccination sera proposée à l'horizon 2021.

Situation de familles rencontrées en 2020

Une famille étrangère de l'UE (= accueil de réfugiés sanitaires)

D'origine congolaise, une famille ayant la nationalité espagnole nous a été adressée par la police locale. Un parcours bien particulier. Cette famille (père, mère et trois enfants) vivait à Barcelone. Monsieur y

travaillait comme taximan et la famille avait son logement en location. La crise sanitaire a totalement mis à l'arrêt bon nombre de secteurs. Les taxis n'ont pas été épargnés. Contrairement à la Belgique, l'Espagne n'a pas mis en place un chômage « COVID » proportionné au coût de la vie. Ne recevant que quelques Euros (à peine de quoi manger), cette famille a attendu une improbable reprise en vivant sur leurs maigres économies. N'ayant plus de quoi payer le loyer, ils ont chargé la voiture de quelques bagages (abandonnant le reste) et pris le chemin de la Belgique où des « amis » pouvaient les héberger le temps de trouver un travail... Rien ne s'est passé comme prévu et les voilà un beau jour à la porte du Triangle. Cette situation nous a confronté à une conséquence de la crise sanitaire et à une réalité européenne qui nous questionne sur l'Europe sociale. Tout a été mis en place pour pouvoir les aider à s'en sortir mais le marché du travail a des exigences administratives peu enclines à intégrer la libre circulation des européens...

L'épilogue n'est pas une fin de séjour mais le fait de devoir laisser sa place à d'autres familles qui n'ont pas encore bénéficié de nos services. Cela a fortement questionné les équipes sur notre mission et sur les publics que nous aidons lorsque les perspectives sont impossibles.

Un papa et sa petite fille (= la voie royale)

Fuyant un foyer toxique (une compagne et mère de leur enfant toxicomane), un papa s'est présenté à l'abri de nuit avec la ferme intention de pouvoir trouver rapidement un logement pour sa fille et lui. Une ténacité qui force le respect et un enthousiasme quasi sans limite. Ce monsieur a vite « rebondi » et posé une candidature en maison d'accueil. Il a trouvé une place pour scolariser sa fille et a très vite bénéficié d'un logement social. Acceptant de bonne grâce de parler de sa situation, il a participé à un reportage pour l'émission de charité Viva For Life. Cela arrive. Parfois.

Une femme seule victime de violence qui partira le lendemain... (entre frustration et amertume)

Elles furent (trop) nombreuses à franchir le seuil du Triangle. Ces femmes, ces citoyennes amenées par des proches, par la police, par leur instinct de survie n'ont pas souvent réussi à trouver une accroche au sein de notre structure. Comme évoqué plus haut, ces situations nécessitent une collaboration parfaite avec le réseau pour une orientation adéquate.

Bien souvent (faute de place), seul le Triangle peut leur proposer l'asile le temps d'une nuit. On sent bien souvent le décalage avec ce public bien particulier qui n'est pas familier de l'ADN. Et loin de moi l'idée de croire que les femmes en situation de précarité et autres habituées des structures d'accueil ne sont pas victimes de violence. Il y a là encore beaucoup de choses qui nous échappent. En tout cas et en ce qui nous concerne, nous avons offert de l'écoute, de quoi manger, se vêtir et se laver. Nous avons donné des conseils et parfois collaboré avec les services de police pour récupérer quelques affaires mais cela n'a pas abouti à un suivi et une orientation.

Une « incasable ».

Un jeudi ensoleillé de juillet, la journée va se terminer, un taxi s'engage dans l'allée et « débarque » une femme avec ses bagages (= sacs poubelles éventrés pour la plupart). Mon parcours en psychiatrie fait que l'on se connaît. Une jeune personne qui a fait la quasi-totalité des services psychiatriques de Bruxelles et quelques-uns en Wallonie. Chaque tentative de projet en structure s'est avérée un retentissant échec. « Border Line double diagnostic » (nom barbare qui qualifie le pedigree de certains êtres humains), les services pas toujours assez outillés ont parfois malgré eux été maltraitant vis-à-vis

de cette personne. Une équipe mobile suit régulièrement la situation mais à bonne distance. Un énième échec d'hospitalisation et une mise à la rue vers un abri ont amené cet être humain à se retrouver au Triangle.

Il était couru d'avance que dans un dortoir avec une seule éducatrice de permanence ; les choses n'allaient pas bien se passer. Impossibilité de rester en place, demande insistante de cigarettes et de services à l'éducatrice et aux autres personnes. La nuit a été pénible pour les 11 autres personnes de l'abri. Il s'ensuit une prise en charge par les structures du CPAS mais avec les mêmes difficultés que nous avons rencontré. Ils se retrouvent à faire du gardiennage et c'est l'ensemble du réseau qui se questionne sur ces « incasables ». Ces êtres humains autant en souffrance qu'en errance et qui circulent de structure en structure habitué à vivre cette succession de projets mis en échec.

Malgré les équipes mobiles, un travail énorme reste à faire et nous devons poursuivre les discussions intéressantes et les rencontres initiées au sein du Relais Social. On ne peut reprocher à l'hôpital de ne pas les enfermer, on peut dénoncer le manque de possibilités pour ces situations atroces qui tout comme le nombre de nuitées d'enfant nous renvoient une face sombre de notre belle société « civilisée ».

Les travailleurs pauvres

Ils ne sont plus maintenant des cas isolés. Fin d'année 2020, nous avons fait l'accueil d'un papa et de ses enfants. Ce dernier travaille dans la fonction publique. Des dettes et une séparation un peu chaotique l'amènent vers l'ADN. Il fréquentera également l'abri de nuit. Nous observons également des problèmes d'addiction à l'alcool et plus d'une fois il frisera l'exclusion.

Cette situation est questionnante à plus d'un titre car nous avons tenté de trouver une solution au plus vite pour résoudre cet accident de parcours. Pourtant nous avons dû nous rendre à l'évidence que la situation était bien plus complexe. Nous avons constaté un abandon de la part de l'intéressé quant à une reprise en main de sa situation. On en arriverait presque à s'en agacer et à lui faire savoir qu'il ne peut que s'en vouloir à lui-même.

Ce constat est intéressant car il reflète un rejet de cette société dans laquelle des personnes peinent à trouver leur place. Pourquoi faire des démarches si elles n'ont pas de sens. A quoi bon avancer... Si ce n'est pour faire plaisir aux travailleurs sociaux et éventuellement à la déléguée du SAJ. Gardons à l'œil qu'il n'est pas question d'imposer les choses en abri de nuit. Nous ne sommes pas une maison d'accueil, pas d'obligation de résultats mais bien un devoir d'accueil et d'écoute. Á nous de comprendre et le cas échéant d'accompagner dans une relation de confiance. Mais rien n'est jamais acquis !

En conclusion.

Là où la présence d'enfants et le travail constituaient des remparts qui immunisaient les familles du trottoir, tel un cancer et ses vilaines métastases l'exclusion sociale progresse toujours un peu plus. Mais il n'est pas question d'être un spectateur passif et de se limiter à dénoncer ces injustices. Il est primordial de s'investir au sein du réseau et d'être force de propositions. Oui proposer des projets encore et toujours. Quoi de plus motivant que de se réunir entre partenaires toutes fonctions

confondues pour rêver d'une nouvelle structure répondant à des besoins réels. Qui peut nous empêcher d'imaginer les possibles à part notre quotidien qui nous colle le nez sur le guidon ?

Et n'oublions pas Bernard...

Comme évoqué en début de rapport, Bernard a tiré sa révérence après 25 années de bons et loyaux services au sein du Triangle. J'ai pris le relais et teinté une partie de ce rapport de ma touche personnelle. Nous nous sommes quand même partagés cette bien drôle d'année 2020. Je me permets donc de nous remémorer quelques-uns de ces combats, quelques-unes de ses revendications et ses sages réflexions. Je me permets aussi d'y mettre mon grain de sel à travers quelques thèmes choisis pour l'occasion.

La collaboration

« Il y aurait lieu de plus renforcer les liens entre les travailleurs de nuit (Abris et DUS) vu la mobilité de personnel de certaines équipes, qui induit une perte de relation entre ces diverses équipes. Lorsque les personnes se connaissent personnellement, ils sont plus enclins à rechercher des solutions pour répondre aux besoins du moment.

*Le RELAIS SOCIAL **doit** veiller plus encore à la densité de ces contacts, plus particulièrement pour les travailleurs de nuits, fort esseulés la nuit.*

Pour notre part, à titre institutionnel, nous avons invité diverses institutions à partager une réunion, une rencontre, au-delà de « vis mon job » et de la quinzaine de l'AMA. La balle est dans le camp du Rebond, de la cellule SDF, de l'Hôtel social. La maison plurielle est venue, le home Fernand Philippe. En mai 2019, nous avons fait « Journée Porte Ouverte » pour expliciter notre travail. Un folder « abri » a été créé et a été diffusé.

Je tiens à souligner le travail important et d'attentions que le service DUS fait envers le TRIANGLE, surtout avec les appels de surcharge des derniers mois. Je les en remercie. »

Je confirme bien qu'en 2020 nos portes ont été ouvertes pour accueillir des travailleurs dans le cadre de vis mon Job. Nous restons motivés à nous investir et à bouger. Merci à CCN de m'avoir chaleureusement ouvert ses portes et fait découvrir le Rebond, Parent'Elles et les Fleurs du Bien. Merci au Foyer pour son invitation et sa collaboration quotidienne dans le partage de nourriture. Bravo également à Solidarités Nouvelles pour son militantisme, son partage d'information et sa bienveillance à notre égard.

Les activités

*Nous tentons de faire **quelques activités** avec les personnes accueillies. Ce n'est pas toujours évident voir difficile d'organiser des activités à l'abri de nuit, toutefois quelques jours par an, un petit atelier de lavande est organisé afin de confectionner des petits sachets désodorisants avec et pour nos accueillies. Des ateliers à thème sont organisés. Des livres et des jeux sont toujours mis à disposition des personnes accueillies.*

Une innovation depuis 2019, une sensibilisation sous forme d'une marche écologique de ramassage des déchets, suivi d'un déjeuner avec nos accueillis en collectant dans notre quartier les papiers et les cannettes pour rendre plus propre notre quartier.

En effet, nous avons parfois des plaintes, surtout des voisins proches, parlant de nuisances. Nous voulons aussi démontrer que les personnes précarisées peuvent faire attention à autrui et à son environnement, améliorer son image de marque.

En effet, il est plus compliqué de proposer des activités au sein de l'ADN. En toute logique, les gens arrivent fatigués... Néanmoins avec l'accueil de jour, il nous est maintenant possible de « capter » une partie du public et de mutualiser des activités. Une piste intéressante pour tisser le lien qui parfois fait défaut quand il s'agit de faire adhérer des personnes à un projet et aux démarches qu'il nécessite.

L'encadrement en personnel

Nous pouvons regretter la période hivernale qui permet d'avoir 2 personnes en même temps, cela permet de faire plus de lien, avoir plus d'attentions, de prendre plus de « risques », d'avoir plus de sécurité, de sérénité pour tous (personnel et accueillis).

Et pour l'avenir, au-delà de (2019, 2020,) 2021, 2022, etc., ...

S'imprégner des inquiétudes de l'équipe du TRIANGLE,

Je me répète, une dernière fois, Notre action est une nécessité, un dernier garde-fou pour éviter le froid, la violence, l'isolement dans la rue. Répondre et protéger en rapport aux besoins primaires et débiter un projet de réinsertion sociale, une orientation.

Nous ouvrons, avec nos moyens limités, chaque jour de l'année et nous affirmons que nous sommes un des rares abris de nuit wallons à ne pas avoir fermé une seule nuit depuis plus de 10 ans.

Nous devons être considéré comme un service indispensable, comme un service « INCENDIE – POMPIER SOCIAL ».

Il intervient à la sollicitation et doit rester disponible, en veille en cas de coup dur, quel que soit sa fréquentation minimale.

Notre encadrement de 3 personnes est un ABSOLU STRICT MINIMUM pour pouvoir faire cette ouverture quotidienne et permanente. Moins de personnel vouerait l'abri à devoir fermer progressivement et à l'essoufflement accru du personnel.

A nouveau, je me permets de souligner que les 3 membres permanents du personnel sont consciencieux et que leur absentéisme minimum contribue grandement à cette ouverture constante.

Il faut aussi souligner que leurs expériences acquises durant 18 et 19 années, font qu'elles savent se débrouiller et réagir adéquatement face aux multiples situations rencontrées. Ce travail de qualité est le fruit de la stabilité et de l'ancienneté acquise. Mais cette ancienneté gage de justesse demande une reconnaissance. Il y a presque 20 ans, nous étions appelés régulièrement, maintenant, bien plus rarement pour les graves problèmes. De plus, les propos positifs et réguliers du réseau démontrent la véracité de la qualité du travail effectué. (J'estime que l'expérience, la qualité reconnue doit se faire normalement rémunérer).

Par rapport à ce constat de la précédente direction je ne peux qu'insister sur l'importance de préparer l'avenir et d'être force de proposition. Est-ce le bon moment pour penser un accueil 24h/24 avec les moyens nécessaires. Comment faire en sorte de maintenir une équipe expérimentée mais qui peut parfois être usée par le travail, comment valoriser leur expérience ?

Le Triangle au sein du réseau et au sein du relais Social

Le TRIANGLE a démontré son intégration et son dynamisme au sein du tissu social de CHARLEROI. Nous espérons que cela sera reconnu avec les nouvelles élaborations décrétales qui apparaissent à l'horizon.

J'entends actuellement, que le RELAIS SOCIAL devrait avoir comme mission, l'innovation et la mise en projet nouveau. Cela réglerait temporairement son problème financier d'enveloppe fermée.

Que les projets anciens devraient dès lors trouver des subventions financières « durables », d'ailleurs.

Mais ces enveloppes « d'ailleurs » sont-elles potentiellement, financièrement disponibles ?

J'ose espérer que le critère « d'innovant », ne soit pas le seul moteur et que d'autres valeurs et besoins seront retenus comme mentionnés ci-dessus.

Je pense également que les RELAIS SOCIAUX, doivent garder prioritairement et principalement un rôle d'animation, de catalyseur, de formation et de coordination. Le rôle d'opérateur qui prend peu à peu et de plus en plus de place, nuit à sa neutralité et sa position de « supra – de chapeautage ».

J'estime que Le RELAIS SOCIAL DOIT être plus près des gens, des usagers et des institutions, veiller à ce que les travailleurs soient le plus en lien croissant avec des usagers participants. Je regrette qu'en 25 ans, la technicité administrative, sociale, ainsi que le juridique aient pris une place plus importante, dominante et prégnante dans le travail d'accompagnement social. Travail d'accompagnement qui pourtant manque d'outils et de reconnaissance.

Je regrette les politiques à court terme électoral et les enveloppes financières fermées qui devraient être organisées au prix coûtant afin de faire durer des projets et veiller au bien-être des travailleurs. Ces derniers vu leur contrat précaire deviennent comme nos usagers des personnes fragiles. Pour devenir un bon travailleur, il faut une certaine sécurité.

Encore merci à Bernard pour ces quelques réflexions. Oserai-je m'engager plus loin en soulignant que l'aide reçue par le Relais doit nous permettre de prendre un envol (tout en gardant le même engagement) et qu'il serait honnête et juste de se « partager le gâteau » de façon équitable ? Il va de soi que chacun doit prendre sa place... Alors prévoyons assez de chaises et laissons les jeux de chaises musicales aux soirées bibitives qui nous manquent tant !

Emmanuel Mathieu

Responsable pédagogique

Mont-Sur-Marchienne, le 1^{er} Mars 2021